

« La première fois où, en tant que députée... »

Élue à l'Assemblée nationale depuis deux décennies, Geneviève Levy, 74 ans, ne briguera pas un nouveau mandat. L'occasion de revenir sur les moments forts de sa carrière politique.

« **V**ingt ans, c'est lourd ». Très détendue pendant le long entretien qu'elle nous a accordé, Geneviève Levy ne cache pas non plus qu'elle accueille sa semi-retraite politique avec un certain soulagement. Celle qui a été pour la première fois élue députée en 2002, et qui dit avoir accompli ses mandats avec « passion », ne se représentera pas aux prochaines élections législatives. Elle se contentera d'un rôle de suppléante aux côtés de Yannick Chenevard. Désormais simple conseillère municipale dans l'équipe d'Hubert Falco, la Marseillaise de naissance nous a confié ses « premières fois ».

► La première fois où vous vous êtes engagée en politique...

Je faisais partie de l'Union des jeunes pour le progrès, sorte de mouvement des jeunes gaullistes de « gauche », quand j'étais étudiante en droit à Aix. Mais c'est surtout en 1995 que je me suis engagée. Lorsque le Front national a gagné la mairie de Toulon, on s'est dit, avec mon mari, qu'on ne pouvait pas rester les bras croisés. On a créé la section toulonnaise de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra). Et on a tout fait pour enquiquiner le FN pendant six ans !

► La première fois où vous avez été élue...

Avant, il y a eu la première fois où j'ai participé à une élection : en 1997, en tant que suppléante de Philippe Goetz. Ensuite, en 2001, j'apprends qu'Hubert Falco souhaite me rencontrer. Je ne le connaissais pas. À ce moment-là, je pense même que c'est une experte en matière d'évaluation foncière et commerciale – mon métier – qu'il recherche. Mais il m'a dit : « J'aimerais que vous fassiez partie de mon équipe. » Et alors que j'imaginai me retrouver en bas de la liste, je suis devenue sa deuxième adjointe en charge de la solidarité. Je me suis vite piqué au jeu !

► La première fois où vous avez mis les pieds à l'Assemblée...

En 2002, Hubert Falco me demande d'être candidate aux législatives. Je suis élue le 16 juin et, le 17, je fais



(Photo Frank Muller)

mes premiers pas au palais Bourbon ! C'est mon souvenir le plus fort. On ressent alors tout le poids de l'histoire et de la République. Il y avait de l'émotion et en même temps beaucoup de gravité. Quelques jours plus tard, j'ai choisi de siéger à la commission des affaires sociales. Ça a été ma commission pendant vingt ans.

► La première fois où vous avez été invitée à l'Élysée...

C'est quand Jacques Chirac a été réélu, en 2002. Il était quelqu'un que j'admirais beaucoup pour ses valeurs d'humanisme et cette droite sociale qu'il incarnait. Ce jour-là, tous les

parlementaires de la majorité étaient conviés à déjeuner à l'Élysée. Et moi, jeune députée, je trouve le moyen d'arriver en retard, alors que tout le monde était déjà à table ! Là, le Président se lève et dit : « Ah, Madame Levy ! On n'attendait que vous pour commencer... »

► Le premier projet de loi sur lequel vous vous êtes investie...

Trois mois après mon élection, le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin m'a confié la mission de faire un rapport sur l'accessibilité au transport des personnes handicapées. Ensuite, j'ai fait partie du groupe qui a œuvré à l'élaboration de la loi, qui a été votée en 2005 après un très long travail, et qui fait encore autorité sur beaucoup de sujets.

► La première déception en politique...

Peut-être est-ce celle,

finale, qui m'arrive à la toute fin de ma carrière et qui m'a contrainte à quitter ma famille politique. Pour moi qui étais là depuis la création de l'UMP en 2002, ça a été un vrai crève-cœur. Mais ne pas voir dans la campagne de Valérie Pécresse, pour qui j'avais du respect et de l'amitié, un engagement clair contre le Front national... Là, ce n'était plus possible. Je n'imaginai pas la fin de mon engagement politique comme ça. C'est une vraie déception.

► La première fois où vous avez pensé à la retraite...

C'était en 2017. Je me présentais pour la troisième fois dans la 1^{re} circonscription. Jusqu'alors, j'avais toujours été élue assez facilement. Et là, je me fais battre de 2000 voix au premier tour par une inconnue, assez odieuse en plus : Elizabeth Chantreux, qui défendait les couleurs d'En Marche. Je

trouvais ça tellement injuste vu le travail accompli jusque-là... Franchement, je me suis demandé si j'avais eu raison de me représenter ! Mais ça n'a pas duré. J'ai retroussé les manches, le maire a mouillé la chemise, mes collègues m'ont beaucoup aidé et on a gagné au second tour. C'était magnifique !

► La dernière fois à l'Assemblée...

J'y suis repassée récemment pour faire mes paquets. On ne tourne pas la page de vingt ans de travail parlementaire sans un pincement au cœur. Je me dis que j'ai eu une chance inouïe de pouvoir porter un mandat national. Plus jeune, jamais je n'aurais pensé avoir un jour cette responsabilité et cet immense honneur. J'aurais aimé que mes parents voient ça...

PROPOS RECUEILLIS PAR
MATHIEU DALAINE
mdalaine@nicematin.fr

Repères

■ **1948** : Naissance à Marseille

■ **1995** : Elle devient présidente de la section toulonnaise de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) à la suite de la victoire du Front national à Toulon.

■ **2001** : Elle devient adjointe d'Hubert Falco, qui remporte les élections municipales.

■ **2002** : Elle est élue députée de la 1^{re} circonscription du Var, face à la sortante Odette Casanova, avec 69,3 % des voix.

■ **2022** : Elle annonce qu'elle quitte Les Républicains.

Au soutien de Yannick Chenevard

Quand le maire lui a demandé, elle n'a pas hésité, dit-elle. Pour les prochaines élections législatives dans la 1^{re} circonscription du Var, Geneviève Levy sera la suppléante du candidat Yannick Chenevard, soutenu par Hubert Falco et, peut-être, le parti Horizons d'Édouard Philippe. « C'est un homme de dossier, compétent, gros bosseur. Je suis là pour lui apporter mon expérience et mettre toute mon énergie dans ce qui sera ma dernière campagne. Après, je m'effacerai », assure-t-elle. Elle retrouvera en face Philippe Vitel, investi par Les Républicains, et qui fut pendant vingt ans son collègue sur les bancs de l'Assemblée. Un sujet que Geneviève Levy se refuse à commenter.

Je n'imaginai pas la fin de mon engagement politique comme ça